



Ten years after *Amoris laetitia*: *proclaiming the Gospel with families today*

Meeting of the Holy Father Leo XIV
with the Heads of Eastern Churches
and the Presidents of Episcopal Conferences

7-14 October 2026

[Traduction de travail. Original : anglais.]

Méditation

Mercredi 7 octobre 2026
Sœur Helen Alford, O.P.

Introduction

Au centre de son Message du 19 mars qui nous rassemble aujourd'hui, le pape Léon appelle à « servir la mission de proclamer l'Évangile de la famille aux jeunes générations ». Je voudrais donc commencer ces réflexions par une petite histoire vraie, racontée par un prêtre de paroisse ici à Rome, qui pourrait illustrer, d'une certaine manière, le « Évangile de la Famille ».

Une soirée, une mère et un père se promenaient avec leur enfant le long des rives du lac Trasimène, qui n'est pas loin d'Assise, la ville du Poverello, dont nous célébrons avec joie le 800e anniversaire de la mort ces jours-ci.

Les deux parents avaient pensé qu'ils devraient commencer à parler à leur petit garçon de Dieu.

Alors, en levant les yeux vers le ciel du soir, ils ont entamé une conversation avec lui.

« Qui penses-tu qu'il y ait dans les cieux ? », ont-ils dit. Il a réfléchi un peu, puis a répondu « les oiseaux ». « Oui, oui », ont-ils répondu, « mais qui d'autre ? ». Il a réfléchi encore un peu, puis a dit « le soleil », suivi de « la lune » et « les étoiles », alors que ses parents continuaient à l'encourager à donner d'autres réponses.

Finalement, ils lui ont dit : « Mais ne penses-tu pas que Dieu est aussi dans les cieux ? », à quoi il a répondu, très fermement, « Oh non, non — Dieu est ici, avec nous ».

Peut-être pouvons-nous voir ici un exemple des jeunes générations proclamant l'Évangile de la Famille pour nous !

Proclamer l'Évangile de la famille et à la famille

Un peu plus tard dans le même message que celui que nous venons de citer, le pape Léon nous appelle à « poursuivre, dans l'écoute mutuelle, un discernement synodal sur les étapes à suivre pour proclamer l'Évangile aux familles aujourd'hui ». Dans cette rencontre, nous sommes donc appelés à proclamer l'Évangile à la fois de la famille et pour la famille.

Prenons un instant pour méditer ce point.

Cela implique que la famille est essentielle à la proclamation de l'Évangile. La famille proclame activement l'Évangile et a également besoin de recevoir cette proclamation.

Combien d'entre nous ici ont d'abord reçu la Bonne Nouvelle proclamée par le Christ à travers nos familles ? Je sais que c'est mon cas. Le pape François décrit la puissante radiation spirituelle et sociale que la vie familiale peut avoir sur le monde qui l'entoure, en proclamant véritablement l'Évangile : «

Lorsqu'une famille est accueillante et tend la main aux autres, en particulier aux pauvres et aux oubliés, elle est « un symbole, un témoin et un participant à la maternité de l'Église ». L'amour social, en tant que reflet de la Trinité, est ce qui unifie véritablement la signification spirituelle de la famille et sa mission envers les autres, car il rend présent le kérygme dans toutes ses impératives communautaires. La famille vit sa spiritualité précisément en étant à la fois une église domestique et une cellule vitale pour transformer le monde » (AL 324).

En même temps, de nombreuses familles en situation de souffrance et de besoin pourraient tirer un grand secours à entendre la Bonne Nouvelle proclamée pour elles, recevant la nouvelle perspective que l'Évangile nous offre sur la vie et, par-là, la grâce des sacrements. Les tensions, le stress et la fracture dans la vie familiale peuvent être supportés avec plus de force et dans l'espoir qu'ils peuvent être surmontés en les unissant aux souffrances du Christ. Comme le dit le pape François, « Dans les heures les plus sombres de la vie d'une famille, l'union avec Jésus dans son abandon peut aider à éviter une rupture » (AL 317).

Le pape Léon nous apporte également une aide supplémentaire dans la réflexion sur l'Évangile de la famille et pour la famille lorsqu'il déclare dans son message : « nous devons apprendre à évoquer la beauté de la vocation au mariage précisément dans la reconnaissance de la fragilité, afin de raviver la « confiance dans la grâce de Dieu » (AL 36) et le désir chrétien de sainteté ». La beauté de la vocation au mariage se trouve à travers, avec et dans sa fragilité, notamment parce que la faiblesse peut raviver la confiance en Dieu, et la confiance en Dieu suscite le désir de sainteté.

En résumé, c'est cela, le message de l'Évangile de et pour la famille dont nous parlons.

Jésus rencontre la femme samaritaine

La beauté et la fragilité coexistent ainsi dans l'Évangile de la famille que nous sommes appelés à proclamer aux jeunes générations, comme dans l'Évangile selon Jean où Jésus rencontre la femme samaritaine. Dans cette rencontre extraordinaire, au moment le plus chaud de la journée, Jésus demande à une femme qui est venue à un puits de lui donner à boire. Si elle n'était pas dans une situation familiale fragile et irrégulière, comme cela est confirmé plus tard, elle ne serait pas là, et cette rencontre ne se serait jamais produite. Elle serait venue à un moment plus frais de la journée, avec les autres femmes. De même, en tant qu'homme et Juif, Jésus ne devrait pas lui parler. D'un point de vue géographique et social, tout homme juif normal saurait qu'elle est samaritaine et, presque certainement, une femme de mauvaise réputation. Pourtant, Jésus lui demande à boire, déclenchant une suite d'événements étonnants où Jésus déclare ouvertement, pour la première fois dans l'Évangile selon Jean, qu'il est le Messie, et qui se termine avec cette femme anonyme devenant non seulement la première évangéliste publique, mais aussi, malgré sa mauvaise réputation, et peut-être précisément à cause de cela, une évangéliste très efficace. Une histoire qui, davantage que tout, est liée à la proclamation de l'Évangile à une personne en situation familiale fragile, avec toute la beauté que cette histoire porte en elle, ne pouvait guère être imaginée autrement.

Un de mes frères dominicains présente cette histoire comme le modèle ou paradigme de base de l'évangélisation pour l'Église.¹ Il en identifie quatre stades, soutenant qu'ils sont tous importants, et que leur ordre est aussi important.

¹ La discussion suivante de ce passage de l'Évangile de Jean est basée sur les pages 208-211 de la publication suivante.: H. Alford and M. Paluch (2026), "Journeying to the Source. A Global Vision of Evangelization", in P. Ackerman et al

D'une manière quelque peu provocante (mais je pense que c'est une provocation utile), il qualifie la première étape de « flirt » — une conversation entre une femme et un homme qui sont tous deux seuls. Jésus prend en main la discussion et la transforme progressivement, par ses questions, en une méditation sur le bonheur et l'épanouissement humains. Pendant longtemps, cependant, l'ambiguïté persiste — on a l'impression que les mêmes mots signifient des choses différentes pour Jésus et la femme samaritaine. Ce n'est que lorsque la femme samaritaine semble « se laisser convaincre » par Jésus, c'est-à-dire lorsqu'elle lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus jamais soif et que je ne sois plus obligée de venir ici pour puiser de l'eau » (Jn 4,15), que Jésus entame la deuxième étape, que Paluch appelle « la confrontation de la femme samaritaine avec la vérité ». Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari... et reviens ici » ; elle répond honnêtement : « Je n'ai pas de mari », et il lui réplique : « Tu as raison de dire : « Je n'ai pas de mari », car bien que tu aies eu cinq maris, celui que tu as maintenant n'est pas ton mari » (Jn 4,16-18). Paluch parle de cette deuxième étape en disant : « Par cette opération douloureuse, la femme samaritaine commence lentement à comprendre que l'homme qu'elle a rencontré n'est en rien comme les autres, que cette fois, contrairement à ce que cela pouvait sembler au début, cet homme ne fait pas que flirter », car maintenant elle lui dit : « Je vois que tu es un prophète, monsieur » (Jn 4,19). Cela mène alors à la troisième étape — une courte catéchèse — une conversation sur le vrai culte qui pousse Jésus à révéler son identité. Elle lui dit : « Je sais que le Messie — c'est-à-dire le Christ — vient » ; à quoi il répond : « C'est moi, celui qui te parle » (Jn 4,25-26). Toute cette histoire est ainsi couronnée par la quatrième étape — le retour de la femme au village d'où elle vient, où elle se sent poussée à partager avec les autres habitants ce qui lui est arrivé, et l'on nous dit : « Beaucoup de Samaritains de cette ville ont cru en lui à cause du témoignage de la femme ». (Jn 4:39).

Nous avons dit que les étapes et leur ordre sont importants. D'abord, il y a la rencontre. Jésus lui demande de l'aide, mais comme sa question la laisse perplexe et lui donne envie de poser des questions, il répond volontiers, ce qui éveille en elle le désir d'en savoir plus. La première étape de l'évangélisation dans ce modèle est donc d'éveiller le désir chez ceux qui nous écoutent. Vient ensuite la phase que nous aimerions éviter : faire face à la vulnérabilité et à la faiblesse de notre interlocuteur, car nous savons aussi combien nous avons besoin de la miséricorde de Dieu. Pourtant, selon ce modèle, il est nécessaire de faire cela, non pas pour condamner, mais pour rendre la rencontre plus authentique et le désir d'aide plus pressant. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous sommes appelés, dans ce modèle, à partager ce que nous avons à enseigner. Enfin, la personne évangélisée doit aller partager ce qu'elle a reçu avec d'autres. Ce modèle d'évangélisation ne se termine qu'à cette étape, et non avec la catéchèse.

Nous pourrions tirer encore plus d'éclaircissements de ce texte évangélique si nous l'abordions sous un autre angle, en utilisant le « regard » de Jésus. C'est une idée très chère au pape François, qu'il emploie à plusieurs reprises, notamment à la fin du chapitre sur la théologie de la Création dans *Laudato si'*. Tout d'abord, le regard de Jésus nous place en relation avec Dieu le Père, auquel nous tenons énormément, comme en témoigne cette citation de l'Évangile selon Matthieu : « Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » (Mt 6: 26-27). Avec sa première question, Jésus tourne la femme samaritaine solitaire, qui vient au puits à ce moment-là pour éviter

tout le monde, en une personne digne d'intérêt et de confiance, en lui demandant de l'aide. En l'aidant à retrouver la conscience de sa propre importance, il lui ouvre la possibilité d'être réellement aimée par Dieu son Père. Deuxièmement, le regard de Jésus valorise le monde quotidien qui nous entoure, en reconnaissant sa beauté et sa merveille. En l'écoutant, en répondant à ses questions et en la conduisant peu à peu vers de nouvelles compréhensions, Jésus montre que cette rencontre ordinaire, quotidienne, avec cette femme ordinaire et fragile peut être pleine de beauté et de merveille. Troisièmement, dans son regard, Jésus embrasse le monde comme sa création, mais par l'Incarnation, il l'embrasse aussi comme son Rédempteur. Lors de sa rencontre avec cette femme, Jésus la voit dans toute sa réalité créée, avec ses défauts, mais lui offre aussi la Bonne Nouvelle et la promesse de la vie nouvelle qu'elle apporte. Enfin, dans son regard, Jésus voit un monde qu'il va remettre à son Père à la fin des temps, « afin que Dieu soit tout en tous » (1 Cor 15:28). Dans son regard porté sur cette femme, il l'appelle à attendre avec anticipation la pleine révélation du royaume de Dieu.

Si l'on considère ces quatre dimensions du regard de Jésus, on peut constater qu'elles nous entraînent toutes vers de nouvelles relations ou à approfondir celles que nous avons : une relation nouvelle ou renforcée avec Dieu le Père, avec le monde quotidien, avec la création et la rédemption, et avec les nouveaux cieux et la nouvelle terre qui viendront un jour.

Ce regard « relationnel » de Jésus revêt une grande importance, car pour « voir » les relations, il faut d'abord les rechercher. Nous ne « voyons » pas les relations en elles-mêmes, comme nous voyons des objets physiques, et pourtant elles existent bel et bien. Elles sont comme l'air que nous respirons — l'air existe aussi, mais nous ne le voyons pas. Elles ressemblent au virus qui est là, mais que nous ne percevons pas sans l'aide d'un instrument très spécialisé comme un microscope électronique. Ces choses sont invisibles pour nous, mais elles sont réelles. Le « regard relationnel » permet de percevoir ces relations souvent invisibles, ce qui est fondamental pour la famille, puisque la réalité sociale humaine, et la famille en premier lieu, est composée de relations. Dans le monde très instable dans lequel nous vivons aujourd'hui, si nous voulons aider les jeunes à avoir le courage de se marier et leur donner la capacité de faire face aux stress qu'ils rencontreront, ils devront « voir » leurs relations et envisager leur mariage et leur vie de famille de manière relationnelle. Cela ne devrait pas nous surprendre ici, étant donné l'importance cruciale de la relation dans la théologie trinitaire et le fait que, dans la Genèse, il est dit que nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Familiaris Consortio et Amoris Laetitia

Le pape François mentionne la femme samaritaine à quatre reprises dans *Amoris Laetitia*. Dans *Familiaris Consortio*, l'autre grande exhortation apostolique postconciliaire sur la famille, le pape Jean-Paul II ne la mentionne pas directement, mais il fait référence à certaines parties de l'échange entre Jésus et elle (FC 39). Il est remarquable que, dans le Message que nous venons de citer, le pape Léon présente ces deux exhortations comme ayant « renforcé l'engagement doctrinal et pastoral de l'Église au service des jeunes, des couples mariés et des familles ». Une des idées qui relient ces deux documents est celle de la « loi de gradualité » proposée par le pape Jean-Paul II dans *Familiaris Consortio* et reprise par le pape François dans *Amoris Laetitia* : « Saint Jean-Paul II a proposé la dite « loi de gradualité » en sachant que l'être humain « connaît, aime et accomplit le bien moral par différentes étapes de croissance » (FC 34). Il ne s'agit pas d'une « gradualité de la loi », mais plutôt d'une gradualité dans l'exercice prudentiel des actes libres de la part de sujets qui ne sont pas en mesure de comprendre, d'apprécier ou de réaliser pleinement les exigences objectives de la loi. En

effet, la loi elle-même est un don de Dieu qui indique le chemin, un don pour tous sans exception ; elle peut être suivie avec l'aide de la grâce. (AL 295). Dans ces deux textes, les deux papes cherchent à maintenir l'idéal, « la loi [qui] est un don de Dieu qui indique le chemin », tout en reconnaissant que nombreux sont ceux qui ne peuvent pas pleinement « comprendre, apprécier ou [...] accomplir les exigences objectives de la loi ». Trente-cinq ans séparent ces deux documents, durant lesquels la situation vécue de la vie de famille chrétienne a connu de nombreux développements. Comme dans d'autres cas, tels que l'enseignement social de l'Église, lorsque les situations sociales sont turbulentes et changent rapidement, il peut être nécessaire de trouver de nouvelles façons de concilier à la fois « les exigences objectives de la loi » (AL 295) et la « loi de la gradualité » (FC 34) que beaucoup expérimentent en essayant d'y entrer. Familiaris Consortio et Amoris Laetitia tentent tous deux de faire cela dans leurs contextes historiques respectifs. N'oublions pas que saint Thomas d'Aquin et toute la tradition qui lui succède diraient que la Loi de Dieu atteint sa plus grande expression dans la Nouvelle Loi, la Loi de l'Évangile : la grâce de Jésus. En ce sens, le dernier chapitre d'Amoris Laetitia, qui se concentre sur la spiritualité du mariage, « une spiritualité de communion surnaturelle », est d'une grande importance car il place le mariage dans l'appel à la sainteté, objectif de toute vie chrétienne.

Conclusion

Nous pouvons terminer comme nous avons commencé, avec l'appel du pape Léon à trouver des moyens de « servir la mission de proclamer l'Évangile de la famille aux jeunes générations ».

Cherchons des voies pour encourager les jeunes à relever le grand défi du mariage et de la vie de famille, en l'embrassant en toute connaissance de cause, sachant qu'ils vivront une grande fragilité dans le processus de réalisation de sa beauté, et que dans cette fragilité, ils découvriront de nouvelles et inattendues sources de la grâce de Dieu et éprouveront un désir de sainteté qui leur est propre.

Joignons-nous à Jésus pour leur lancer l'appel de se lever face au défi, comme Jésus a appelé la Samaritaine, de proclamer l'Évangile aux autres, précisément en reconnaissant leur fragilité, afin d'inviter d'autres à se joindre à eux dans la confiance en la grâce de Dieu et dans l'expérience du désir chrétien de sainteté.

Et écoutons l'appel que nous a lancé le petit enfant au début, nous rappelant de ne pas chercher Dieu ailleurs, mais de reconnaître sa présence dans notre vie de famille quotidienne et ordinaire.

Concluons par quelques questions qui pourraient nous aider à entrer dans les réflexions communes des jours à venir :

Où et comment pouvons-nous reconnaître que Dieu agit déjà dans la vie des familles ?

Que pouvons-nous apprendre des familles, dans leur beauté et leur fragilité ?

Comment pouvons-nous proclamer l'Évangile non seulement aux familles, mais aussi avec elles, en les encourageant à proclamer activement l'Évangile de la famille ?